

# VALEUR SYNTAXICO-SEMANTIQUE DE L'UTILISATION DU VERBE *FINIR* DANS LE PARLER DES USAGERS DE LA LANGUE FRANÇAISE EN COTE D'IVOIRE

**Séraphin KOUAKOU Konan**

Université de Cocody (Côte d'Ivoire)

[kouakoukseraphin@yahoo.fr](mailto:kouakoukseraphin@yahoo.fr)

## **Résumé**

Les variations du français parlé observées dans toutes les contrées concernent aussi celui parlé Côte d'Ivoire. La langue française subit une métamorphose assez remarquée, et ce, dans des milieux spécifiques : les gares routières, les quartiers populaires et même les centres d'éducation et de formation que sont les collèges, les lycées, les universités, etc. Les noms, les verbes, les prépositions, en somme, les différentes parties du discours se trouvent « malmenées » par les usagers de la langue de Molière. Selon que ces usagers soient lettrés ou analphabètes, ils font apparaître des sens nouveaux liés à leur emploi. C'est le cas de la locution « *finir avec* » en le faisant ainsi, ils foulent aux pieds le sens normalement attendu. Dans ce cas, les notions de contexte et d'« initié » s'avèrent fondamentales pour saisir et comprendre « l'Ivoirien nouveau ».

**Mots-clés :** Syntaxe, sémantique, polysémique, substitution, ellipse, addition, français populaire, nouchi.

## **Abstract**

The variations of spoken French observed in all the regions relate to also that spoken Ivory Coast. The French language undergoes noticed an enough metamorphosis, and this, in specific mediums: the coach stations, the popular quarters and even the centers of education and

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE**

**SUDLANGUES**

N° 9 - 2008

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

[sudlang@refer.sn](mailto:sudlang@refer.sn)

Tel : 00 221 548 87 99

training which are the colleges, the universities, etc the names, the verbs, the prepositions, all in all, the various parts of speech are “abused” by the users of the language of Molière. According to whether these users are well-read men or illiterate, they reveal new directions related to their employment. It is the case phrase “to finish it with” by thus doing it, they press with the feet the normally awaited direction. In this case, the concepts of context and “initiate” prove to be fundamental to seize and include/understand “the new Man from the Ivory Coast”.

**Key-words:** Syntax, semantics, polysemous, substitution, ellipse, addition, popular French, nouchi.

## I. INTRODUCTION

Françoise Gadet<sup>1</sup> rassure en disant : « Le français est regardé par ses locuteurs comme une langue homogène. Pourtant, il serait bien difficile de trouver deux personnes pour le parler de façon absolument semblable ; et personne pour le parler de la même manière en toutes circonstances. » Aussi pouvons-nous affirmer avec elle que ces variations linguistiques sont une propriété commune à toutes les langues : elles se manifestent sur les plans phonique, morphologique, syntaxique, lexical et discursif (et en conséquence, sémantique.) Ces variations se remarquent à tous les niveaux du squelette phrastique : noms, verbes, prépositions, etc. et d’une personne à l’autre. Alors que dans différents milieux en Côte d’Ivoire, on entend certains usagers de la langue française dire « *J’ai fini avec elle* » pour signifier que l’on vient de parachever une œuvre avec cette dernière, dans bien d’autres la même organisation syntaxique « *J’ai fini avec elle* » donne d’autres sens à la phrase. Le

---

<sup>1</sup> GADET Françoise (2000). « *Le français tel qu’on le parle* ». In *Le langage, origine, nature, diversité*. Paris : Sciences humaines, p 43.

rapport donc entre la syntaxe et le sens de la phrase dépend aussi bien du locuteur que du contexte d'emploi. Un contenu propositionnel peut avoir divers sens en Côte d'Ivoire.

Parler de valeur syntaxico-sémantique du verbe « finir » revient à déterminer et ou à décrire la place qu'il occupe dans des phrases par rapport aux autres classes grammaticales ou parties du discours d'une part et à relever le sens que sa combinaison avec ces autres classes donne à l'ensemble de la phrase d'autre part. Ainsi la présente étude vise à relever l'utilisation du verbe « finir » dans la locution verbale « finir+ préposition » chez les usagers de la langue française en Côte d'Ivoire, notamment dans les parlers dits français populaire et nouchi. Notre objectif ici est de rendre compte d'un phénomène qui est en train de prendre de l'ampleur dans notre société et d'y apporter notre modeste contribution. Cette étude nous amènera successivement à relever quelques caractéristiques du français populaire et du nouchi en Côte d'Ivoire, à décrire la construction normative du verbe « finir » avec les prépositions appropriées avant d'identifier les cas qui donnent de nouveaux sens à son emploi lorsqu'il se trouve combiné avec d'autres prépositions singulièrement la préposition « avec ».

## **II. CARACTERISTIQUES DU NOUCHI ET DU FRANÇAIS POPULAIRE IVOIRIEN**

Sans toutefois nous lancer dans une étude exhaustive de ces deux notions, nous nous limiterons à quelques caractéristiques qui nous aideront dans la suite de notre article. Entre autres, l'aspect syntaxique et sémantique du nouchi et du français populaire ivoirien nous intéresseront.

### **II.1. Le français populaire ivoirien**

Le français populaire ivoirien est né sur les chantiers, dans les quartiers et dans les cours communes de la ville d'Abidjan. A l'origine, il était la langue des populations analphabètes qui essayaient de s'appropriier le français, la langue officielle. Peu à peu, cette langue a touché toutes les couches, les lettrés, les analphabètes, les autres par nécessité. Par exemple le garçon ou la fille de ménage qui s'adresse à son patron ou à sa patronne.

Il se caractérise par des faits de langue concernant les classes grammaticales. Il s'agit de l'ellipse de pronoms devant un verbe, de l'omission ou de la présence inappropriée des déterminants devant le nom, la confusion entre les prépositions, la substitution d'un verbe à un autre. Pour preuve, les illustrations suivantes :



- Je mange **kédjénou** de poulet. (Mot baoulé désignant le poulet ou toutes sorte de viandes cuits à l'étouffée).
- Je mange **allico** matin. (Mot baoulé désignant des fritures de bananes plantains).
- Je monte dans **woro-woro**. (Mot dioula désignant un taxi communal).
- Je prends **gbaka**. (Mot dioula désignant un véhicule de transport en commun).

Comme on peut le constater, ce sont des mots qui sont dépourvus de déterminants. Ils font partie des caractéristiques lexicales du français populaire ivoirien et viennent remplacer un mot français normalement attendu dans la phrase.

## II.2. Le nouchi

Le nouchi est né au début des années 80 à Abidjan. Le nouchi est un argot. Il est constitué d'un vocabulaire conventionnel et codé. Il est utilisé généralement par les jeunes délinquants et les enfants de la rue dans des lieux spécifiques tels les gares routières, devant les salles de cinéma ou de vidéo club, en somme les quartiers peuplés. Cependant, de plus en plus, les élèves et étudiants le parlent dans des écoles et à l'Université. Ces jeunes combinent le français populaire ivoirien, les langues locales et les langues internationales à savoir le français, l'anglais, l'espagnol, etc. pour créer une langue originale nommée le nouchi. Il se caractérise par les traits suivants :

- L'ellipse d'un élément grammatical+ *Fpi (français populaire ivoirien)*

Ya *fohi* : il n'y a rien (mot dioula)

Ya *likéfi* : il n'y arien (mot baoulé)

Ya pas *drap* : il n'y a de problème

Ya *gba gban* : il y a du désordre, ça chauffe.

Ici la forme impersonnelle (il y a) perd le pronom impersonnel (il) dans les deux formes (négative et affirmative).

- La substitution d'un mot d'une langue ivoirienne à une classe grammaticale

Un verbe

Nous avons *makou* : nous nous sommes tus.

Un adjectif

Tu es *gaou* : tu es bête, idiot ou ignorant, etc.

Un nom

Un *môgô* arrive : un homme, quel qu'un arrive.

Un adverbe

Faut faire blèblè : il faut faire doucement.

Comme on le constate il y a une sorte de rupture dans la syntaxe française due à la présence d'un élément étranger (mot d'une langue locale).

Le nouchi est convoqué en rapport avec certaines thématiques. Il se rapporte à la violence, à la drogue, à la prostitution, à la police, au vol, à l'argent, à la nourriture, à la manière d'être ou de paraître (la frime)<sup>1</sup>. Les exemples ci-dessus l'illustrent bien :

- La violence

Prendre la go en train : violer une fille.

- La drogue

Être *léhou* : être drogué

- La prostitution

Finir avec la go : coucher avec une fille.

- La police

Un *po* : un policier

- Le vol

Aller en *grhouya* : aller voler

- L'argent

1 *togo* : 100 FCFA

- La nourriture

Avoir la *dale* : avoir faim

- Terme de relation

*Bra mogo* : ami, camarade, pote.

Ainsi caractérisés, le nouchi et le français populaire ivoirien font office de langues véhiculaires inter-ethniques de la Côte d'Ivoire. L'usage multidimensionnel du verbe

« finir » soulève une question fondamentale. Cet usage relève-t-il du nouchi ou du français populaire ivoirien ? Avant d'y répondre relevons quelques aspects normatifs quant à l'utilisation de ce verbe.

### III. ASPECT NORMATIF DE L'EMPLOI DU VERBE FINIR

La question qui se pose est d'identifier quelles prépositions qui doivent accompagner ce verbe dans sa construction. Classé dans la catégorie des verbes du troisième groupe, il fait partie de ceux que les grammairiens appellent les verbes momentanés, verbes instantanés ou encore verbes perfectifs, c'est-à-dire un verbe dont l'action ne dure pas comparativement aux verbes duratifs<sup>2</sup>. Sur le plan syntaxique, c'est un verbe à la fois transitif avec l'auxiliaire avoir et intransitif avec l'auxiliaire être. Du dictionnaire Micro Robert<sup>3</sup>, nous retenons que « finir » veut dire mener, conduire une occupation, un travail à son terme en faisant ce qui reste à faire. Dans ce cas, « finir » a comme synonyme achever, terminer.<sup>2</sup> Dans sa construction, le verbe « finir » fait partie des verbes qui admettent plusieurs prépositions. Contrairement à certains verbes très fermés qui n'admettent qu'une seule préposition (ex : influencer qui ne peut se construire qu'avec la préposition « sur »), « finir » peut être construit avec six (6). Ce sont les prépositions *de*, *par*, *en*, *vers*, *sur* et *avec*. Ce dernier ne peut être utilisé dans la locution verbale qu'en faisant précéder le verbe « finir » par le pronom « en ». Nous en dirons davantage dans la troisième partie de cet article. Avec les auxiliaires, il peut être employé aussi bien avec l'auxiliaire « être » qu'avec l'auxiliaire « avoir ».

#### 3. 1. Un verbe intransitif avec l'auxiliaire être

C'est un verbe intransitif avec l'auxiliaire être. Nous notons qu'avec les noms abstraits non motivés, c'est-à-dire les êtres humains et les animaux, il n'y a aucune ambiguïté dans l'interprétation de la phrase.

Ex : *Le mois est fini.*

---

<sup>2</sup> M. Grevisse, Le bon usage, p.1127

<sup>3</sup> . Le micro Robert, dictionnaire de la langue française, p. 559

Le nom « mois » fait partie de la sous catégorie des noms abstraits non motivés. La phrase prend donc le sens d'achèvement du mois : Le mois est achevé.

Avec les noms figuratifs motivés, l'on peut noter une ambiguïté dans la compréhension de la phrase.

Ex : *L'homme est fini.*

Cette phrase peut avoir des sens interprétables. Toujours est-il que c'est une phrase acceptable (interprétable), grammaticale (tous les éléments grammaticaux sont à leur place respective : Groupe sujet+ Groupe verbal).

D'un premier point de vue, on peut voir en cet homme, la fin d'une compétence, d'une qualité, etc.

Ex : *Ce grand footballeur est fini.*

Il n'excelle plus au football, c'est certainement la fin de sa carrière.

D'un second point de vue, la phrase peut exprimer la fin de sa vie. Il est décédé. C'est fini pour lui. Il ne fait plus partie du commun des mortels. On ne parlera plus de lui qu'en souvenir. Comme on peut le constater, ces phrases sans entraîner aucun complément sont compréhensibles. Dans ce cas l'on peut parler de la traduction de certaines langues locales. Qu'en est-il de l'emploi de ce verbe avec l'auxiliaire avoir ?

### **3.2. Un verbe transitif avec l'auxiliaire avoir**

Avec l'auxiliaire avoir, le verbe finir entraîne forcément un complément. Autrement dit, elle serait incomplète donc non grammaticale et incorrecte et l'on serait toujours tenté de poser une question ou de répondre à une question avant de pouvoir décrypter le sens de la phrase de l'émetteur.

Ex : *Il a fini.*

Dans la norme, on posera la question suivante : il a fini quoi ? Le pronom interrogatif « quoi » a son importance. C'est le pronom interrogatif « quoi » qui détermine ce que « il » a fini. « Quoi » permet de déterminer un complément d'objet direct (COD). Cela peut équivaloir à un nom abstrait non motivé.

Ex : *Il a fini sa carrière.*

Mais cela n'est jamais possible avec un nom humain ou animal motivé.

Ex : *Il a fini Yao / le chien.*



On finit quelque chose et quelqu'un. La phrase est certes acceptable mais incorrecte. Pour qu'elle soit correcte, il faut lui adjoindre d'autres éléments grammaticaux. Ainsi avec l'auxiliaire avoir, nous avons plusieurs constructions :

### 3.2.1. Finir + de + verbe à l'infinitif

Le verbe à l'infinitif peut être l'équivalent de certains verbes d'actions tels que *faire*, *recopier*, *manger*, etc. et la phrase peut avoir un complément d'objet direct.

Ex : *J'ai fini de recopier mon devoir / faire mon devoir.*

En revanche, on peut avoir la même construction mais cette fois sans complément d'objet direct. Il est possible dans ce cas de rencontrer un complément circonstanciel de lieu, de manière ou de temps.

Ex : *j'ai fini de dormir à 7 H. / à la maison/ tranquillement.*

### 3.2.2. Finir + par

Le complément qui suit *par* peut être :

- un verbe à l'infinitif

Ex : *Il a fini par comprendre.*

Il peut être également un groupe nominal complément circonstanciel.

Ex : *Il a fini par la petite porte.*

Ici c'est un complément circonstanciel de manière. Il a fini comment. Par la petite porte. Ce qui veut dire qu'il a fini très bas.

Cela peut sous-entendre aussi qu'il fini quelque chose par la petite porte.

Ex : *Il a fini le balayage par la petite porte.*

Dans ce cas, nous avons un complément circonstanciel de lieu qui suit la préposition *par*.

### 3.2.3. Finir + en

On peut avoir différents emplois liés à la locution « finir en » :

- Finir en + complément.

Le complément peut être un circonstanciel de manière.

Ex : *Il a fini en beauté / en force.*

Il peut être un complément de temps.

Ex : *Il a fini ses études en 2006.*

On peut avoir aussi un complément circonstanciel de lieu.

Ex : *Il a fini ses études en Côte d'Ivoire.*

#### **3.2.4. Finir + sur**

C'est pratiquement les mêmes emplois que dans la locution « finir en » à la différence qu'ici on ne peut pas avoir l'emploi avec un complément circonstanciel de temps.

Il reste donc les compléments circonstanciels de manière et de lieu.

Avec un circonstanciel de manière.

Ex : *Il a fini sa prestation sur une bonne note.*

Avec un circonstanciel de lieu.

Ex : *Il a fini sa prestation sur le podium.*

#### **3.2.5. Finir + vers**

Comme dans les cas précédents, la construction « finir + vers » entraîne aussi des compléments.

Un complément de temps.

Ex : *Le spectacle finira vers minuit.*

La spécificité de la préposition « vers » est qu'elle indique l'incertitude qui est liée à la fin du spectacle. Le locuteur n'étant pas sûr de l'heure exacte de la fin du spectacle préfère la préposition « vers » à « à ». (Le spectacle finira à minuit.) Même lorsque la phrase est à un temps du passé, c'est toujours le problème lié à la détermination de la date précise qui se pose.

Ex : *Le spectacle a fini vers minuit.*

#### **3.2.6. Finir + avec**

C'est cette préposition qui retiendra notre attention dans la troisième partie de notre article. En effet, la locution « finir avec », contrairement aux autres locutions en l'occurrence « finir de », « finir par », « finir en », « finir sur » et « finir vers », est abusivement employé dans le parler quotidien des usagers de la langue en Côte d'Ivoire. Ainsi cette locution prend d'autres sens. Dans la norme, on ne doit pas avoir la locution verbale « finir avec. La construction normale aussi bien avec les noms abstraits inanimés qu'avec les noms figuratifs animés est : « *EN finir avec.* »

- En finir avec quelque chose.

Ex : *On en a fini avec cette affaire.*

Ici la locution a le sens de régler, résoudre.

- En finir avec quelqu'un.

Ex : *On en a fini avec lui.*

Le sens attendu est « se débarrasser » de lui.

De ce qui précède, l'on peut remarquer d'ores et déjà que la locution verbale « finir avec » est dans la norme précédée de « en » qui est en fait un pronom et peut remplacer une chose, un énoncé et même quelque fois une personne. En l'omettant, c'est une forme de transgression faite à la syntaxe normale de la phrase. Or, c'est ce que nous avons remarqué dans le parler et écrits de certains usagers de la langue française en Côte d'Ivoire. Notamment chez des personnes comme les apprentis gbaka, les coxeurs dans les gares routières, les jeunes des bas quartiers. Le phénomène va grandissant en atteignant les salles de classe et les amphithéâtres.

D'où l'opportunité pour nous d'en parler dans la troisième partie de notre article qui traitera des emplois polysémiques liés à cette locution.

#### **IV. USAGES LIÉS A LA CONSTRUCTION DE « FINIR » EN CÔTE D'IVOIRE**

Il s'agira pour nous de relever les constructions particulières du verbe « finir ». Comme nous venons de le montrer, « finir » est employé avec les prépositions *par, de, vers, sur, en, de* et *avec*. Ici « *finir avec* » retiendra notre attention. Ce sont des phrases relevées çà et là dans le discours des Ivoiriens que nous allons traiter. Elles présentent des structures grammaticales originales. Les éléments grammaticaux sont à leur place. Le problème se situe au niveau de l'interprétation et donc du sens donné à la phrase. Une même phrase peut avoir plusieurs sens selon le locuteur ou le contexte d'emploi. C'est pourquoi nous parlons d'emplois polysémiques dans cette partie. Interprétées en contexte, ces phrases sont familières et à l'émetteur et au récepteur. Ils se comprennent aisément. Seul le puriste de la langue française a des difficultés pour percer ce mystère qui consiste à cerner véritablement ce que ces usagers veulent faire passer comme message. Nous notons entre autres constructions :

##### **4.1. Finir avec + complément**

Le complément peut être un pronom, un nom ou un groupe nominal. Finir avec quelqu'un ou avec quelqu'une est dite de la manière suivante par un émetteur qui veut rendre compte d'une sale besogne qu'un individu vient d'accomplir.

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE**

**SUDLANGUES**

N° 9 - 2008

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

[sudlang@refer.sn](mailto:sudlang@refer.sn)

Tel : 00 221 548 87 99

Ex : *Il a fini avec lui / elle.*

A ce stade l'on a du mal à donner un sens réel à la phrase. La question que l'on tentera de se poser est « il a fini *quoi* avec elle ». Il y a donc un vide qui empêche de rendre véritablement compte de l'acte que « il » vient de poser.

Essayons donc de remplacer le sujet « il » par un noms : le bandit.

Ex : *Le bandit a fini avec lui.*

Le sujet« Le bandit », personne tristement célèbre qui sème la terreur dans la cité est évocateur. Le bandit, c'est celui qui vole, tue, agresse, etc. On peut donc retenir que la locution « finir avec » dans ce cas a le sens de tuer, agresser, assassiner.

FINIR AVEC = tuer, agresser, assassiner

Si nous remplaçons « lui » ou « elle » par « son sac », on verra que c'est un autre sens qui se dégage.

Ex : *Le bandit a fini avec son sac.*

On sait que le bandit peut être aussi voleur. Donc en remplaçant « bandit » par « voleur », on aura une autre phrase du genre.

Ex : *Le voleur a fini avec son sac.*

FINIR AVEC = voler

La féminisation du complément, c'est-à-dire en faisant allusion simplement au pronom féminin « elle », on peut avoir un autre sens de cette même locution.

Ex : *Le bandit a fini avec elle.*

Cette phrase peut suggérer un cas de viol.

FINIR AVEC= violer.

Cependant, avec un autre personnage non violent, en disant « j'ai fini avec cette fille » donne simplement un autre sens au mot, différent du sens donné lorsqu'il s'agit d'un agresseur. On aura :

FINIR AVEC = sortir, faire l'amour avec la fille.

Son objectif étant atteint, il s'en débarrasse et ne viendra plus jamais sur ce « dossier ».

Comme ces usagers le disent, c'est un débat clos.

Une phrase du genre « elle a fini avec les produits » a un sens différent de celles déjà énumérées. C'est l'usage exagéré des produits qui est traduit dans cette phrase.

FINIR AVEC = exagérer

Seulement cette exagération a produit des effets néfastes sur elle. On inverse donc les fonctions dans la phrase : « les produits » devient le sujet et « elle », le complément.

Ex : *Les produits ont fini avec elle.*

FINIR AVEC = dépigmenter, détruire.

C'est donc le contexte qui détermine le sens de « finir » ici.

#### 4.2. Finir + avec+ en

En plus de la locution verbale « finir avec », nous avons un nouchi précédé de la préposition « en » pour faire ressortir un adverbe.

Ex : *Il a fini avec elle en bri.*

« En bri » est un nouchi qui dénote de la manière violente avec laquelle « il » a brutalisé « elle ». Ici, compte tenu de l'action brutale décrite, « finir avec » a le sens de violenter ou violer. Si le sujet dont on parle est un homme alors on envisage le sens de la locution en tenant compte du fait que ce n'est pas seulement un cas de viol mais la brutalité avec laquelle « il » a attaqué.

Ex : *Il a fini avec lui en bri.*

FINIR AVEC = violenter, attaquer, brutaliser.

Ainsi la locution verbale « finir avec » relève de plusieurs connotations et fait ressortir plusieurs verbes et plusieurs sens selon le contexte.

#### 4.3. Finir + avec + ça

Au lieu d'un pronom personnel ou d'un groupe nominal dont on connaît le genre et le nombre, c'est plutôt un pronom neutre « ça » qui est utilisé après la préposition « avec ». Le pronom neutre « ça » dans la phrase détermine le qualificatif du sujet, c'est-à-dire de celui ou de celle dont on parle.

Ex : *Mariam a fini avec ça.*

Dans cette phrase, « ça » peut équivaloir à une compétence dans un domaine donné. Par exemple, elle peut être experte dans la prostitution, dans le mensonge, etc. En revanche, la même phrase énoncée dans un autre contexte suggère d'autres qualificatifs.

Ex : *Elle a fini avec ça.*

On veut parler tout simplement de son habilité dans d'autres domaines. Par exemple, elle s'est tirée d'affaire par sa ruse, par son intelligence ou par son habileté. Elle a réalisé des prouesses.

Ainsi donc le pronom neutre « ça », selon le contexte d'emploi, peut avoir un sens négatif provenant des défauts du sujet dont on parle ou un sens positif qui provient de ses qualités.

On peut aussi remplacer « ça » par un nom. Si nous considérons le nom « mensonge », on obtient la phrase suivante :

Ex : *Mariam a fini avec mensonge.*

Nous remarquons que dans cette phrase « mensonge » est dépouillé du déterminant « le ». Ceci est l'équivalent d'un adverbe de quantité : « trop » ou « assez ». On aura donc par conséquent la phrase suivante : *Mariam ment trop.*

Dans son entourage, tout le monde est unanime sur ce vice qui la caractérise.

#### **4.4. L'emploi absolu du verbe finir**

Dans cet emploi absolu, le verbe finir n'est suivi ni de préposition ni de pronom comme dans les cas précédents. Ainsi conjugué au passé composé et à la troisième personne du singulier, on obtient la phrase suivante « il a fini » et admet toujours un complément d'objet direct. Nous l'avons déjà évoqué dans la deuxième partie. Cependant, certains usagers de la langue et non des moindres en l'occurrence des écrivains comme Ahmadou Kourouma l'emploient de façon absolue :

Ex : *Il y avait une semaine qu'avait fini dans la capitale Koné Ibrahima, de race malinké, ou disons-le en malinké : il n'avait pas soutenu un petit rhume.<sup>1</sup>*

Comme on peut le constater cette phrase ne comporte pas de complément d'objet (COD) alors que dans les normes elle devait en avoir. Tel que formulé le verbe finir ne donne un sens que dans son contexte d'emploi. Koné Ibrahim est malinké. Et en malinké, ne pas pouvoir soutenir un petit rhume veut dire mourir. Finir a donc le sens de mourir, qui en français, est un verbe intransitif. En sus, lorsqu'on parcourt tout le roman, on se rend compte que Koné Ibrahim est stérile. Aussi dans la société malinké celui qui meurt sans avoir eu d'enfant est qualifié de fini. Autrement dit, « il a fini » veut dire « il a fini sa vie » sur la terre des hommes.

C'est ce qu'il développe aussi dans *Allah n'est pas obligé* quand il parle de la mort de la mort de la mère du jeune Birahima (La nuit où ma mère a fini...)

#### 4.5. Adverbe + Finir + COD

La syntaxe de la phrase met en exergue un adverbe abusivement utilisé par certains ivoiriens. C'est l'adverbe « mal ». Ainsi dans la phrase suivante « il comprend mal le français », l'on ne veut pas forcément dire que l'individu ne maîtrise pas la langue de Molière. A cette question, « comprends-tu le français ? », certains répondront « mal » pour dire qu'il maîtrise très bien cette langue. « Mal » n'a pas ici son sens habituel mais plutôt un sens positif. Et celui qui répond ainsi, en se détournant du sens normal, présente un profil d'individu excellent en français. Au vue de ce qui précède, nous pouvons analyser la phrase suivante :

Ex : *La Hollande a mal fini la France.*

La phrase veut simplement dire que la Hollande a bien triomphé de la France ou qu'elle a battu la France par un score très lourd ou encore qu'elle a éliminé la France de la compétition en lui infligeant une défaite humiliante.

Cependant, la locution « mal fini » sans complément dans une telle phrase peut équivaloir à « il est mal fini ». Dans cet énoncé, « mal » garde son sens habituel et montre la gravité de la situation de « il ». C'est un individu qui peut être en fin de carrière sans avoir rien réalisé. Cela peut être aussi le cas de quelqu'un qui n'est plus performant dans une discipline donnée ou un joueur qui ne jouent plus bien au football ou tout simplement une personne qui disparaît de façon brutal. En somme, l'absence de déterminant du fait qu'on peut avoir plusieurs COD rattachables au verbe « finir » qui sont ellipsés.

## V. CONCLUSION.

Que peut-on conclure des différents usages de « finir » en Côte d'Ivoire ? Il nous a été donné de jeter un regard critique sur l'utilisation abusive du verbe « finir » par nombre d'utilisateurs de la langue en Côte d'Ivoire. De ce qui précède, nous pouvons dire que l'emploi de « finir » relève de la problématique de langue nouvelle en Côte d'Ivoire (français populaire ivoirien et nouchi dans notre pays) dans la mesure où une certaine initiation s'avère indispensable pour comprendre et interpréter ce parler dans notre société. Seuls « les initiés » comprennent et interprètent avec une certaine aisance les phrases que nous avons relevées et qui courent les rues d'Abidjan et pratiquement toutes les contrées en Côte d'Ivoire. Il suffit de faire un tour dans les gares routières mais aussi dans les salles de classe et amphithéâtres pour apprécier l'ampleur du phénomène, car désormais la rupture avec la norme devient l'usage. Cette licence au niveau du parler en Côte d'Ivoire mérite d'être traitée avec parcimonie, avec plus d'attention

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE**

**SUDLANGUES**

N° 9 - 2008

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN : 08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)

[sudlang@refer.sn](mailto:sudlang@refer.sn)

Tel : 00 221 548 87 99

parce qu'elle est devenue une préoccupation majeure pour les spécialistes de la langue en l'occurrence les grammairiens et les linguistes. Dorénavant, il faut pouvoir se situer dans le contexte d'emploi du locuteur, prendre en compte sa personnalité, ses rapports avec la société, son milieu de vie, sa manière de réfléchir, de penser, etc. pour le comprendre. Les exemples de l'utilisation des verbes sous la forme que nous venons de traiter foisonnent. Nous pouvons citer entre autres les verbes voyager, gérer, etc. Aussi a-t-on un seul verbe pour plusieurs sens selon le contexte dans lequel ce verbe est utilisé. Il faut tout simplement maîtriser le langage de « l'initié ».

## BIBLIOGRAPHIE

GREVISSE Maurice (1993). *Le bon usage*. Paris : Editions Duculot, 1762 p.

ARMAND Eliane, BRACONNIER Cassian, LANES Roland (1981). *Exercice de français Les constructions verbales*. Abidjan-Paris : EDICEF/ NEA, 207 p.

LASSERE, E. (1959). *Est-ce à ou de ? Répertoire des verbes, adjectifs et Locutions se construisant avec une préposition*. Paris : Editions Payot, 63 p.

MAINGUENEAU Dominique (1999). *Syntaxe du français*. Paris : Hachette, 159 p.

DELAVEAU Annie (2001). *Syntaxe la phrase et la subordination*. Paris : Armand Colin, , 192 p.

LE BIBOIS Georges et LE BIBOIS Robert (1967). *Syntaxe du français moderne, Ses fondements historiques et psychologiques*. Paris : Editions Auguste Picard, TI et TII, 558 p. et 794 p.

KOUADIO N'GUESSAN Jérémie « *Le nouchi abidjanais, naissance d'un argot ou mode linguistique passagère ?* » In Des langues et des villes, pp. 373-383. Paris : ACCT/Didier Erudition

KOUADIO N'GUESSAN Jérémie. « *Quelques traits morphosyntaxiques du français écrit en Côte d'Ivoire* ». In Cahier d'études et de recherches francophones, langues, Vol.II n°4 PP301-314. Paris : AUPEL-UREF.



GADET Françoise (2000). « *Le français tel qu'on le parle* ». In *Le langage, origine, nature, diversité*. Paris : Sciences humaines, 62 p.